

Na nga def? Comment allez-vous?

Comme à chaque fois où nous tournons le coin des rues Félix-Faure et Gomis, les trois hommes âgés nous saluent d'un ton enjoué. Qui a gagné la partie de foot? Partie nulle...

Mais cette fois, nous partons pour l'aéroport, de retour vers Montréal. Le regret de quitter Dakar domine en nous.

Car bien au-delà des inconvénients de l'inorganisation au Forum social mondial, ou de la sur-sollicitation dont nous sommes toujours l'objet dans la rue depuis trois semaines, il y a ce chaud soleil de Dakar qui compense un peu les délestages électriques quotidiens, ces sourires chaleureux des Dakarois aussi malheureux que nous d'avoir à nous offrir leurs cartes oranges, leurs imitations de montres de luxe et leurs soi-disant antiquités, pour gagner leur 2\$ par jour de revenu moyen.



Cette fois, nous avons réussi à vivre avec une sérénité certaine dans les rues engorgées de taxi klaxonnants et de vendeurs de tous acabits, car nos attitudes changeaient leurs réactions : nous savions où nous allions, nous étions presque M. et Mme Dakar... Nous savons que même s'il faut toujours se méfier de la minorité qui serait prête à nous escroquer (comme partout dans le monde d'ailleurs, sous une forme ou une autre...) la majorité qui s'adresse à nous est honnête et active, et elle est simplement en mode « survivance ».

Le très libéral président Wade peut bien se flatter d'avoir développé son pays, il n'a réussi en fait qu'à enrichir les étrangers de plus en plus nombreux qui affluent depuis une décennie surtout, ainsi qu'une frange de Sénégalais « fonctionnaires-appuis » du régime ou cadres petits ou

moyens dans des entreprises venues d'ailleurs. Résultat net : les pauvres sont aussi pauvres qu'avant, sinon plus, les riches sont plus riches et l'écart entre les deux s'élargit. En prime, le président ne se gêne pas pour proposer ce qu'on appelle là-bas une « dévolution monarchique » en plaçant son fils non-élu à la tête de plusieurs ministères. Dans cette optique, on comprend mieux pourquoi les grosses voitures occupent de plus en plus le centre-ville de Dakar, même si les rues et l'espace ne s'y prêtent guère.

Mais surtout, nous avons vu de près une société civile en plein développement. À Saint-Louis plus encore qu'à Dakar, grâce à nos amis qui nous ont réservé un accueil au-delà de toute espérance, nous avons vu le peuple qui se prend en mains, pour combler les absences d'un État social quasi inexistant. Des comités de quartiers aux coopératives de femmes spécialisées dans le traitement du poisson, des organismes voués à des actions écologiques à des garderies, des écoles, des comités responsables de la cueillette des déchets, aux coopératives de femmes de Dakar ou aux coopératives agricoles en pleine croissance, nous avons vu L'AUTRE SÉNÉGAL... Le VRAI! Celui des Sénégalais.



Ce Sénégal, c'est celui du peuple en marche, soucieux de l'avenir de ses enfants. Ces couches populaires, partie prenante d'une opposition fragmentée mais réelle, à la recherche d'une articulation politique conséquente et rassembleuse, se dotent en attendant de mécanismes économiques adaptés à leur réalité africaine, en prenant toutes les formes possibles d'une solidarité croissante et prometteuse, que ce soit dans l'économie informelle dominante ou dans des regroupements formalisés à vocation économique collective.

Plus qu'un Forum social, c'est un Sénégal en marche que je me rappellerai, grâce à nos hôtes si accueillants de Saint-Louis et à nos partenaires actuels ou en devenir, dakarois, sénégalais, avec qui nous garderons et développerons ces contacts récents mais tellement encourageants.

Réjean Mathieu

Montréal

Mars 2011